

Si les projections de croissance démographique se vérifient, le chiffre de la population mondiale pourrait grossir de plusieurs centaines de millions avant la fin du siècle, et l'accroissement se poursuivra au-delà de l'an 2000. Les pays les plus pauvres du monde absorberont 90 pour cent de cet accroissement. Dans bon nombre de ces pays,

- le chiffre de la population dépasse déjà la capacité de charge de la région immédiate;
- la production alimentaire tire de l'arrière;
- les terres agricoles sont en voie d'érosion;
- les forêts disparaissent, et avec elles le combustible dont le quart de l'humanité est tributaire;
- les pénuries d'eau régionales s'aggravent;
- la désertification progresse à un rythme accéléré.

De nouvelles famines sont à prévoir.

Les problèmes d'ordre structurel et politique ne sont pas moins sérieux. Dans nombre de pays, la technologie, les ressources humaines et les institutions indispensables au développement font défaut, et les approches culturelles et politiques tendent à compliquer ou à entraver le développement économique et social. Même les pays les moins avancés du Tiers monde se rendent de plus en plus compte qu'il leur faut modifier en profondeur leurs politiques économiques et mettre de l'ordre dans leurs affaires internes. C'est là un progrès en soi et une étape essentielle pour asseoir solidement le développement à long terme.

LE SYSTÈME INTERNATIONAL EN MATIÈRE DE POLITIQUE ET DE SÉCURITÉ

La Seconde Guerre mondiale a été le pire fléau que l'homme ait infligé à l'humanité. Cinquante millions de personnes ont été tuées et de vastes régions d'Europe et d'Asie, entièrement dévastées. Devant cet état de choses, des hommes d'État canadiens ont alors uni leurs efforts à ceux de leurs collègues d'autres pays pour tenter encore une fois d'édifier un système international qui, en matière de politique et de sécurité, repose sur le respect de la suprématie du droit dans les relations internationales, un cadre de sécurité collective et une campagne concertée contre les causes économiques des conflits. La pièce maîtresse du système était l'Organisation des Nations unies; son succès allait dépendre du respect de l'engagement pris par les membres des Nations unies, aux termes de la Charte de 1945, de régler leurs différends par des moyens pacifiques. Ils s'engageaient à conférer au Conseil de sécurité le pouvoir d'entreprendre une action coercitive «en cas de menace contre la paix, de rupture de la paix et d'acte d'agression». Un effort particulier allait devoir être consenti pour assurer la bonne marche des institutions spécialisées de l'Organisation.

Tous ces engagements n'ont malheureusement pas été tenus, et l'ONU n'a jamais pu développer pleinement ses capacités au chapitre de la sécurité collective. La rivalité entre l'Est et l'Ouest s'est intensifiée, débouchant sur l'opposition et l'hostilité ouvertes, tandis que le Tiers monde a été le théâtre de 150 conflits armés qui ont fait entre 16 et 20 millions de morts.

La sécurité collective dans le cadre de l'OTAN

Lorsqu'il est apparu qu'on ne pouvait se fier à l'ONU pour garantir la sécurité d'un État, et pour faire échec aux ambitions territoriales de l'Union soviétique en Europe, les pays occidentaux ont conclu un arrangement régional

Le succès de l'Organisation des Nations unies dépendait du respect de l'engagement pris par ses membres... Malheureusement, cet engagement n'a pas été respecté à tous égards.

Une alliance conçue pour empêcher la guerre, et non pour la faire.